

RAOUL THOREL

Maire de Louviers

1906-1919

1929-1935

Il y a cent ans Raoul Thorel était élu maire de Louviers. Il le resta jusqu'en 1935, avec une interruption de dix ans de 1919 à 1929. Au XX^e siècle, personne n'a occupé plus longtemps ces fonctions que ce grand entrepreneur de travaux publics, prédécesseur de Pierre Mendès France à l'hôtel de Ville, artisan de multiples réalisations à Louviers, dans l'Ouest et le Nord de la France. Itinéraire d'un homme de la société civile par son arrière petit-fils, Eric Roussel, historien, biographe de De Gaulle et de Mendès France¹

Péguy disait que la mémoire d'une génération s'arrête « au mûr des quatre », formé par les grands-parents. « Au-delà commence un savoir plus ou moins lacunaire, soulignait le grand psychiatre Jean Delay, auteur à la fin de sa vie d'une quête passionnante sur sa famille. En dehors des traditions orales, l'avant mémoire est en papier² ». De fait jusqu'à une date récente mon arrière grand-père Raoul Thorel (1858-1937), maire de Louviers au début du XX^e siècle, était pour moi un personnage difficile à cerner. Des anecdotes racontées dans le cercle familial, se dégageait surtout l'image d'un homme d'action, doué d'une énergie peu commune. Surnommé affectueusement « La Vapeur » par ses administrés, il passait pour ne pas tenir en place ! Mon père relatait quelle épreuve constituait un voyage en voiture à ses côtés. Constamment, il apostrophait son chauffeur prénommé Toussaint : « Plus vite, Toussaint, plus vite ! » s'époumonait-il dans le téléphone intérieur. Pour le reste, tout était vague. Je savais qu'il avait réalisé de grands travaux en Normandie ; je gardais le souvenir de mon arrière grand-mère, très âgée, dans la salle à manger au décor Art Nouveau de la maison familiale du Square Albert 1^{er}. Du parcours politique de mon ancêtre, je ne savais, en revanche, quasiment rien. Plus tard quand les circonstances me donnèrent l'occasion d'être reçu par Pierre Mendès France, je faillis l'interroger, sachant tout de même qu'il l'avait connu mais la première fois la présence d'un ami me dissuada de tenter cette digression et la seconde, Mendès était pressé de se rendre à un déjeuner : deux jours plus tard, il était mort.

Ce fut donc il y a trois ans, en commençant une biographie de Pierre Mendès France, que j'ai retrouvé la trace de ce bisaïeul mêlé de près aux débuts de mon héros dans l'Eure. A cette quête tardive et inattendue j'ai pris, je l'avoue, un vif intérêt. L'itinéraire, sans doute, est resté régional ; il n'en est pas moins emblématique de cette génération qui, au milieu d'extrêmes difficultés, édifia les bases de la République et de la démocratie.



« Je suis un enfant de Louviers, proclamait Raoul Thorel lors de sa réélection à la tête de l'assemblée municipale, en mai 1929. Depuis six générations, aussi loin que je puisse en retrouver les traces dans les registres de l'état-civil, ma famille habitait le hameau des Monts et je n'ai pas été le seul à descendre au cœur de la ville pour honorer l'industrie et le travail local³ ». Depuis le début du XVIII^e siècle, les Thorel étaient en effet fixés dans ce lieu dit, tout près du Logis Pascal, la maison acquise par Pierre Mendès France en 1936. Ils y exerçaient tous le métier d'entrepreneur de charpentes. A la génération du père de Raoul Thorel, la réussite commença à s'affirmer : juge au tribunal de commerce, conseiller municipal, vice président du conseil d'administration de l'hospice, Louis-Auguste Thorel était un notable de Louviers. A sa mort, en mai 1905, Ernest Thorel, sénateur maire (pas la moindre parenté entre eux), le salua en ces termes : « Fils d'un maître charpentier, il devint bientôt lui-même un entrepreneur apprécié dont les affaires prospérèrent rapidement. L'importante maison, qu'il a en quelque sorte fondée, passa entre les mains de son fils, lorsque le moment vint pour lui d'un repos bien gagné. Elle n'a fait que prendre de l'extension et réalise chaque année des travaux considérables ».

Record du monde à l'Exposition Universelle de 1900

Fils unique, marié en 1882, à Octavie Papavoine, elle-même fille d'un entrepreneur de travaux publics établi à Saint Etienne du Vauvray, Raoul Thorel mène l'entreprise tambour battant et avec d'autant plus de bonheur que sa compétence technique a été vite reconnue. Récemment le site internet du Musée du compagnonnage de Romanèche-Thorins a révélé qu'il avait fait ses classes de 1879 à 1880 à l'Ecole du Trait, fondée et dirigée dans ce petit village du Beaujolais par Pierre-François Guillon, disciple du célèbre Agricole Perdiguier, ami de George Sand et inspirateur de son roman *Le compagnon du Tour de France*. Rattachée au Devoir de Liberté, c'est-à-dire à l'aile la plus progressiste et laïque du compagnonnage, l'Ecole du Trait avait acquis en quelques années une solide réputation. De nombreux entrepreneurs et architectes y avaient été formés, certains devaient accéder à une grande notoriété : parmi eux Raoul

Thorel, (surnommé selon l'usage compagnonique *Louviers, l'Ami du Trait*) que les ouvrages des meilleurs spécialistes⁴ présentent comme une « célébrité » dans sa profession.

De fait ses débuts sont fulgurants et en quelques années son entreprise connaît un spectaculaire essor employant vite plusieurs centaines d'ouvriers (il y en avait encore 400 à la fin des années 1920). A l'approche de la quarantaine, en 1898, il exécute ses premiers grands travaux : les appontements de Rouen et ceux de Fécamp que l'on peut toujours admirer et qui donnent au port sa physionomie si particulière. Après la construction de l'asile de Navarre et la rénovation du Palais de Justice de Louviers, il emporte à la fin du XIX^e siècle des adjudications très importantes. Il édifie ainsi une grande partie des nouveaux quais maritimes du Havre et surtout les digues du canal de Tancarville et celles qui, en aval de la Risle, consolident les rives de la Seine dans son estuaire, près du Marais Vernier.



Sa renommée grandit. Lors de l'Exposition Universelle de 1900 il est nommé entrepreneur général du Palais de la Navigation et du Palais des Forêts, deux des plus importants pavillons élevés au pied de la Tour Eiffel, de part et d'autre du Pont d'Iéna face au Trocadéro. Pour la durée des travaux, Raoul Thorel s'est installé à Paris, avenue Hoche et l'on peut supposer qu'il mit à profit son séjour dans la capitale pour nouer d'utiles contacts. C'est à cette époque que, selon la tradition familiale, il devient l'ami de Gustave Eiffel. De toute façon sa compétence lui donne désormais dans sa profession une place de premier plan : le Palais des Forêts a été remarqué tant par le public que par les spécialistes : l'arc en charpente de 25 mètres qui surplombe le grand hall où pénètrent les visiteurs constitue en effet, pour l'époque, une prouesse technique et un record du monde de portée. Sur proposition du Directeur général de l'Exposition, Raoul Thorel est nommé chevalier de la Légion d'Honneur un an plus tard.



EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900
Les Parcs du Trocadéro & du Champ de Mars. — ND Phot



Exposition universelle de 1900, vue générale du Trocadéro et palais de la Navigation de Commerce

« Favorisé par une excellente santé, soulignera Ernest Dumont dans *Le Journal du Neubourg* à sa mort en 1937, il donne alors une somme de travail étonnante, développe ses affaires et ses relations, entreprend des travaux dans les grandes villes, se spécialise dans la construction de portes d'écluse mais enlève en même temps de grosses adjudications à Dunkerque, au Havre, à Rouen, ailleurs encore où des centaines et des centaines d'ouvriers sont employés⁵ ». Jusqu'à la Grande Guerre, il attache de la sorte son nom à de très nombreuses réalisations : les écluses de l'Isle-Adam en Seine et Oise, de Janville dans l'Oise, de Vinchy, Tordoir, Banteux et Bantouzelle dans le Nord ; un barrage sur l'Orne à Caen ; les égouts municipaux de cette ville et la construction du Nouveau Bassin qui double la superficie du port de commerce. A Rouen sur la rive nord de l'île Hélie, à Honfleur sur le Bassin Carnot, il édifie des quais. Dans le même temps, à Dunkerque, il améliore les communications entre le canal de Furnes et les bassins du port. A Notre-Dame de la Garenne, à Amfreville, il remplace des portes d'écluses ; à Paris, il collabore à l'édification du chemin de fer de ceinture. « M. Thorel est un grand entrepreneur de travaux publics », note le Préfet de l'Eure en 1912⁶.

Ces succès logiquement devraient l'amener à s'installer dans la capitale mais, très attaché à sa ville natale, il s'y refuse. « Même à l'époque où l'intérêt de mes affaires commandait le transfert de mon installation à Paris, je n'ai pas voulu me déraciner de Louviers où je suis né et où j'ai tant de souvenirs⁷ ». Si occupé qu'il soit, il apporte sa contribution à la vie locale, toujours sur un plan pratique et d'intérêt général. Lieutenant puis Commandant des Sapeurs Pompiers il dote la compagnie d'un matériel moderne. Conseiller municipal depuis 1896, il songe en vérité à une carrière politique. Ses convictions sont à la fois bien affirmées et non dogmatiques. Le milieu où il a vu le jour est profondément républicain et il aimera toujours rappeler qu'il fut fidèle à cette étiquette même à des époques où elle n'était pas facile à assumer. Son beau frère, Arthur Ferrand (l'époux de la sœur de sa femme) sera pendant trente sept ans maire du Neubourg, attachant son nom à la consolidation de la République dans l'Eure (son buste accueille aujourd'hui encore les visiteurs à l'entrée de l'hôtel de ville). Conseiller général, radical combiste comme plus tard son

gendre Ernest Dumont, propriétaire et directeur du *Journal du Neubourg* (l'ancêtre du *Courrier* actuel), il portera en 1923 la contradiction au Président de la République Alexandre Millerand venu plaider à Evreux en faveur d'un renforcement de l'Exécutif, jugé sacrilège par les républicains les plus intransigeants. Entretien d'excellentes relations avec sa belle-famille, Raoul Thorel est incontestablement plus modéré. Comme son père, il sait ce qu'il doit à la République, le régime porte ses espoirs mais tout en se proclamant laïc il est très attaché à la tolérance. Fervent de Waldeck Rousseau et de Poincaré, il est, en fait, un homme de centre gauche, un homme de la société civile « avant tout soucieux de réaliser et d'aboutir », comme le soulignera à sa mort Armand Mandle dans *La Dépêche*⁸.

Un notable de centre gauche

Pour entamer un parcours politique, il ne manque pas d'atouts. Les grands travaux qu'il a effectués, les très nombreux emplois qu'il a créés, les relations confiantes qu'il a nouées avec ses employés, tout cela conforte sa popularité, attestée par les rapports des préfets. En 1900, beaucoup de Lovériens, à l'initiative des fabricants de drap, sont venus visiter l'Exposition Universelle et notamment les deux palais construits par son entreprise. Son dynamisme est bien connu et il entretient cette réputation. A preuve cette anecdote : par une nuit glaciale de décembre, un incendie survient dans le centre de Louviers. Les pompiers sur le champ interviennent, maîtrisent le feu, sauvent une paralytique très âgée. A quatre heures du matin tout est fini mais le froid pétrifie les sauveteurs. « Après avoir fait reprendre le matériel, racontera Raoul Thorel⁹, je décidais de rentrer au local, tambours et clairons en tête. L'effet eut un résultat magique. Tout le monde se dégela, les travailleurs portant des torches emboîtèrent le pas aux sapeurs ; les agents et les gendarmes encadraient cette retraite au flambeau tout à fait inattendue et les habitants, éveillés sur notre passage, nous regardaient derrière leurs fenêtres d'un œil bienveillant ». Malgré tout il n'a pas que des amis. Sa réussite suscite évidemment des jalousies. Les drapiers s'irritent en particulier, semble-t-il, de voir ce patron devenir si populaire. Son caractère vif voire fougueux (« Le tempérament Thorel » est resté célèbre dans la famille...) le conduit parfois à prendre des initiatives téméraires. C'est ainsi qu'en 1901 il provoquera en duel Symphorien Collignon, le propriétaire de l'*Industriel de Louviers*, coupable à ses yeux d'avoir annoncé sa nomination au grade de chevalier de la Légion d'Honneur en termes ironiques. Heureusement, l'affaire finit par se dégonfler, le malheureux Collignon ayant de toute façon catégoriquement refusé de se battre¹⁰...

En décembre 1906 quand Ernest Thorel meurt brusquement après avoir dirigé les affaires municipales pendant vingt ans, Raoul Thorel ne paraît pas devoir succéder à ce notable de centre gauche, plus laïc que lui. Second adjoint depuis 1892, Louis Albert Thiberge, bras droit de l'ancien maire, semble l'héritier désigné. Mais, le jour de l'élection un coup de théâtre se produit : jugeant Thiberge sans expérience suffisante, la majorité des conseillers municipaux décide de confier à Raoul Thorel la charge du premier magistrat. Le moins que l'on puisse dire est que le nouveau maire ne prend pas possession de son fauteuil dans un climat d'unanimité. « M. Raoul Thorel, ajoutera-t-il aux qualités que ne possède pas M. Thiberge, celles que ce dernier possède ? s'interroge Symphorien Collignon qui de toute évidence n'a pas oublié l'incident de 1901. En voulant mener tout le monde et toutes choses suivant la vivacité de sa nature, alors que, par un excès contraire, M. Thiberge se serait peut-être laissé mener au gré de flots changeants, évitera-t-il de tomber dans les défauts que la nature pacifique de M. Thiberge aurait évités instinctivement ? L'avenir nous le dira¹¹ ».

En vérité, derrière cet affrontement entre deux figures locales, se dissimule un conflit assez politique. Plus à gauche que Raoul Thorel, les radicaux qui commencent à s'organiser, sont très mécontents d'avoir vu la succession d'Ernest Thorel leur échapper. L'enjeu le plus important semble avoir été l'application de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat votée en 1905. Les Laïques les plus résolus, groupés autour de Thiberge ne souhaitent aucun compromis. Raoul Thorel au contraire s'affirme plus souple¹², tout en étant ferme sur les principes, ce qui lui vaudra la rancune durable des bien pensants : en 1919, quand son fils René succombera à la grippe espagnole certains n'hésiteront pas à insinuer que le maire a été ainsi puni pour avoir enlevé le crucifix des bâtiments publics, comme la loi lui en faisait obligation. En tout cas, dès l'élection de 1906, la guerre éclate entre Raoul Thorel et les radicaux. Avec l'aide de Jules Gouju, figure locale de la *Libre Pensée*, Thiberge organise l'opposition au sein de l'assemblée municipale. Bientôt le nouveau sous préfet Marc Bouchacourt, radical bon teint, approuve ouvertement les dissidents et coupe les ponts avec le nouveau maire qu'il n'invitera jamais à ses réceptions. Pour bien faire connaître son sentiment il refuse de prendre part à toutes les manifestations locales. Il ne fera une exception qu'en 1908 pour l'inauguration du monument d'Ernest Thorel à l'hôtel de ville.

Jusqu'en 1914, cette querelle va durer. En mai 1908 Thiberge et ses amis tentent sans succès de prendre leur revanche lors des élections municipales : Raoul Thorel est confirmé dans ses fonctions. Au scrutin de 1912, la menace contre lui se précise. En janvier de cette même année, il s'est présenté aux élections sénatoriales avec Puel, maire de Bernay sur la liste de gauche conduite par Modeste Leroy. Pour la circonstance, il a obtenu l'appui des radicaux mais toute la liste a finalement été battue par la Droite. En mai 1912, cela n'empêche pourtant pas les radicaux de mener une campagne très violente contre lui. Mis en difficulté au premier tour, il rétablit cependant la situation à l'issue du second tour et conserve son fauteuil.

Ces obstacles d'évidence ne le découragent pas. Sa première tâche est de redresser les finances de Louviers, en très mauvais état lors de son élection. Deux ans plus tard, le budget est équilibré. La gestion de la ville le passionne et il poursuit, sans se laisser impressionner, une ambitieuse politique de grands travaux destinés à améliorer le cadre de vie

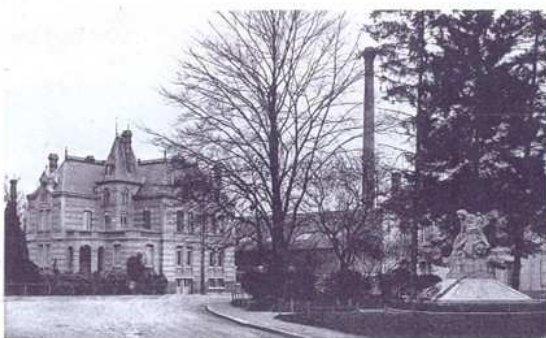
« C'est lui, soulignera Pierre Mendès France qui assura la réfection de presque toutes nos rues importantes et l'alignement de plusieurs voies centrales et passagères. Il agrandit, construisit ou transforma l'Ecole Primaire Supérieure, l'Ecole des Filles, l'Ecole de la rue des Mûriers, la prison, plusieurs lavoirs et plusieurs ponts¹³ ».

Le maire des années de guerre 14-18

De l'avis général c'est pendant la Grande Guerre qu'il fit preuve, avec le plus d'éclat, de ses qualités d'administrateur, en assurant le ravitaillement de la ville et surtout en prenant très tôt l'initiative d'œuvres de première utilité. « C'est lui, dira encore Mendès France, qui créa dès le mois d'août 1914 l'hôpital militaire du Square Albert 1^{er}. D'un jour à l'autre, il put mettre à la disposition des blessés évacués du Front cent vingt six lits, sans compter l'organisation des services accessoires : bureaux, lingerie, cuisines, etc. Le premier convoi de soixante quinze blessés arriva à Louviers le 23 octobre 1914 ; il fut accueilli par la Sœur Sainte Agnès et des infirmiers et infirmières qui rivalisèrent de zèle. Durant les hostilités plus de quatre mille blessés furent ainsi hospitalisés¹⁴ ». Aux termes d'une note établie en 1935 par l'archiviste Marcel Baudot¹⁵, il apparaît que cet hôpital militaire résulta d'une initiative personnelle du maire : « Dès le lendemain de la déclaration de guerre il alla, en effet, trouver M. Gaubert, liquidateur de l'immeuble de l'Emaillerie Normande et le pria de lui louer l'établissement, M. Gaubert mit en définitive l'immeuble et ses dépendances à la disposition de son visiteur, à la seule condition d'effectuer les réparations nécessaires. M. Thorel, poursuit Marcel Baudot, mit immédiatement en œuvre une centaine d'ouvriers de tous les corps d'état et, à ses frais, aménagea un vaste hall destiné à accueillir les blessés ».

Esprit moderne, Raoul Thorel n'hésite pas à battre en brèche les principes, alors sacro-saints, du libéralisme afin de défendre l'intérêt commun de tous ses administrés. A la fin de la guerre, ce souci l'amène, sourd aux récriminations catégorielles, à mettre en place une boucherie municipale afin de freiner la hausse, alors très importante, des prix de la viande. Très vite, hélas, il devra constater l'échec de son initiative et en soulignera les raisons : « Sans que l'on puisse reprocher à l'établissement municipal la qualité de la viande, ou le prix de la fourniture, la clientèle de la ville, la clientèle bourgeoise principalement, s'est abstenue. Le résultat brutal pour la boucherie municipale était le laisser pour compte des morceaux de choix et par conséquent une perte de la vente la plus rémunératrice¹⁶ ». Mais, fidèle à son tempérament, le maire ne se laisse pas décourager. La paix retrouvée il décide en mars 1919 de relancer l'expérience, résolu souligne-t-il, à de mettre en échec le renchérissement de la vie. Après la fin des hostilités il prend une autre initiative s'inscrivant dans la même perspective et tout aussi utile. « Après 1918, notera encore Pierre Mendès France, M. Raoul Thorel sut montrer qu'il était capable aussi de se dévouer aux œuvres de paix. C'est ainsi qu'il monta dans la cour de la gare de vastes ateliers qui, pendant deux ans et demi, occupèrent plus de 250 démobilisés et leur assurèrent un travail rémunérateur en attendant que l'industrie locale ait pu se remettre à l'œuvre¹⁷ ». Concrètement il s'agissait, pour le compte des compagnies ferroviaires, alors incapables de faire face à l'entretien du matériel, de réparer les wagons endommagés. Dans sa note précitée Marcel Baudot précise que très vite les compagnies se montrèrent oublieuses de leurs promesses et cessèrent d'alimenter leurs sous traitants, malgré l'intervention énergique de la puissance publique.

D'un point de vue plus personnel, la fin de la guerre allait être pour Raoul Thorel le début d'une période douloureuse, marquée par des épreuves de toutes sortes. Dès 1915 son fils Jean, qui devait sortir major de l'Ecole des Ponts et Chaussées, avait été très grièvement blessé sur le front à Hébuterne ; son gendre, mon grand-père Gaston Roussel, avoué à Dreux (puis Président du Tribunal de Grande Instance de Versailles) termina le conflit en très mauvaise santé du fait des attaques au gaz dont avait été victime son unité. En 1919, enfin son fils aîné René mourait à trente cinq ans de la grippe espagnole à Mulhouse. La disparition de cet être plein de promesses (il avait fondé un journal *L'Humour Français* d'esprit boulevardier qui, en 1917, eut un certain succès), en qui il avait mis beaucoup d'espoir, l'atteignit très cruellement. Il décida alors de se consacrer à sa famille et à ses affaires, ne conservant que son mandat de conseiller général et ses fonctions au sein de la Chambre de Commerce d'Evreux. C'est ainsi qu'un avocat de droite Julien Lefèvre devint maire de Louviers en 1919. Il devait le rester dix ans.



Louviers. - Le Square du Champ-de-Mars *



Pendant cette décennie Raoul Thorel poursuit avec une énergie inchangée son activité d'entrepreneur de travaux publics. A Dieppe, à Saint Valéry en Caux, à Poses, il construit de nouvelles écluses ou des appontements. A Dieppe, il édifie la jetée qui existe toujours. De 1920 à 1923 il approfondit et modifie de fond en comble le bassin à flot de Granville, chantier très important, difficile, plein d'embûches compte tenu du caractère fragile du terrain. Vers 1930, après plus de cinquante ans d'activité, il s'éloigne de son entreprise qui résistera d'ailleurs mal au choc de la crise de 1929. D'après les comptes établis pour les soumissions de l'Etat, la valeur totale des travaux qu'il réalisa représentait plus de deux cent soixante millions de francs de l'époque.

Apparemment son activité publique est à ce moment un peu en veilleuse. Passé à gauche, le Conseil général l'élit vice président en 1923, fonction qu'il conservera jusqu'à sa mort. Sa compétence reconnue le désigne aussi pour présider l'importante commission départementale qui assure la bonne marche des affaires en dehors des sessions. « Républicain de gauche et laïc », selon ses professions de foi de l'époque et les rapports des préfets, il reste fidèle à une ligne assez centriste en patronnant lors des élections sénatoriales de 1924 la liste Célos hostile au Cartel des gauches –ce qui lui sera longtemps reproché par certains radicaux. Curieusement, c'est à la fin de sa vie, qu'il se rapprochera du parti du mouvement, apportant ainsi un démenti à Joseph Barthélemy qui disait : « un républicain de gauche est un homme du centre que le malheur des temps oblige à siéger à droite ».

1929 : retour à l'Hôtel de Ville avec les Radicaux

Au début de 1929, à la veille des élections municipales, Raoul Thorel n'est plus maire de Louviers depuis dix ans mais le bruit court qu'il souhaite, à soixante et onze ans, entrer au Sénat. Retiré des affaires, il ne paraît pas homme à couler une retraite tranquille. En fait, c'est son fauteuil de premier magistrat qu'il va récupérer à l'issue d'un scrutin en forme de coup de théâtre. Au premier tour, il n'est pas candidat contre le maire sortant ; les radicaux n'ont pas été en mesure de présenter une liste complète : il n'ont réuni que douze noms alors qu'il en fallait vingt-sept. Julien Lefèvre triomphe et obtient dix élus. Pour autant, les radicaux ne s'avouent pas vaincus. Ils comprennent que pour l'emporter au second tour ils doivent élargir leur base et surtout faire appel à une personnalité possédant une autorité et une assise plus grandes que celle des militants candidats au premier tour. C'est alors que naît l'idée de faire appel à Raoul Thorel dont l'autorité est reconnue dans le département, qui présente l'avantage de s'être toujours montré républicain incontestable et d'avoir laissé le souvenir d'un gestionnaire compétent. L'affaire est très vite conclue et c'est ainsi que le 12 mai Raoul Thorel l'emporte à la tête d'une liste comportant une majorité de radicaux. *La Dépêche* salue une victoire historique de la gauche à Louviers. *L'Industriel de Louviers* évoque, pour sa part, le retour de Clemenceau en 1916, comparaison dont la pertinence historique n'apparaît pas aveuglante...

Durant tout son mandat, le nouveau maire reste fidèle en tout cas à ses alliances : c'est ainsi qu'au lendemain des élections cantonales de 1931, il sera élu par la gauche, alors majoritaire, Président du Conseil Général de l'Eure, fonction qu'il refusera en raison de son âge et de son état de santé, laissant la voie libre au Docteur Camille Briquet, député maire radical de Pacy sur Eure. Jusqu'en 1935, c'est à sa ville natale qu'il va se consacrer. Une fois encore les finances de la cité sont en fort mauvais état et son souci premier est de rétablir une situation saine. Très vite aussi il lance des projets destinés à équiper et moderniser Louviers : « A l'actif de Raoul Thorel, figurent de nombreuses réalisations », souligne dans un mémoire de maîtrise d'Histoire Marie-Françoise Lemonier¹⁸. C'est à cette époque que sont notamment construits de nouveaux pavillons à l'école des garçons, le cours complémentaire des filles, deux pavillons de l'Hospice, le château d'eau de la route d'Evreux, le nouveau théâtre, de nombreuses habitations à bon marché et enfin la salle des fêtes récemment remplacée par l'ensemble Pierre Mendès France et qui fut de longues années durant l'un des centres de la vie sociale de Louviers. Par déformation professionnelle sans doute le maire se passionne pour ces nouveaux travaux et les journaux rapportent qu'on le voit souvent sur les chantiers donnant instructions et conseils. Dans le même temps, soulignera Pierre Mendès France, il assura l'électrification de divers quartiers de la ville, la réfection de plusieurs kilomètres de chaussée, l'extension des canalisations d'eau, de gaz et de l'éclairage de la cité¹⁹.

Pour complexe qu'elle soit à analyser cette victoire de 1929 n'en constitue pas moins une étape importante de la progression des idées de gauche dans l'Eure. Depuis le début du siècle les radicaux peinaient à s'imposer, faute d'avoir trouvé un porte parole d'une certaine envergure. Cette fois, les voilà bien installés à la mairie de Louviers –même s'ils sont obligés de partager le pouvoir avec des modérés dont le premier adjoint Jules Commandeur. Parmi les Lovériens nul doute qu'un jeune avocat dont on commence à beaucoup parler, Pierre Mendès France, n'ait été très attentif au résultat. Depuis la fin des années 1920, ce brillant sujet, déjà remarqué par les caciques du Parti Radical, cherche à se faire connaître dans la ville et sa région, manifestement désireux d'y entamer une carrière politique. A priori l'entreprise s'annonce difficile : Mendès est de gauche et la circonscription, si elle n'est pas aussi à droite qu'on le prétend parfois encore (en dépit des excellents travaux de Claude Cornu²⁰) est tout de même aux mains d'un député très conservateur Alexandre Duval, prototype du notable de terrain. Cependant l'issue de ces municipales de 1929 tend à prouver qu'une gauche modérée a quelques chances. Le retour à l'hôtel de ville d'un maire septuagénaire laisse d'autre part penser qu'assez rapidement sa succession s'ouvrira.

C'est en tout cas à partir de ce moment que se nouent entre Raoul Thorel et Pierre Mendès France des relations très suivies, comme l'atteste une importante correspondance conservée aux Archives Municipales. Dès son arrivée en

1929 Mendès, jeune avocat, a rendu visite au maire et lui a offert son livre sur la Banque Internationale²¹. Dans cette première période tout donne à penser que le contact entre les deux hommes, séparés par deux générations, fut grandement facilité par Ernest Dumont, directeur du *Journal du Neubourg*. Neveu par alliance de Raoul Thorel et très proche de lui, Dumont est en effet alors l'un des principaux soutiens du jeune avocat, déjà parti à la conquête d'une circonscription. Indépendamment du concours qu'il apporte à Mendès en publiant ses articles et en rendant compte de ses activités, il l'accueille souvent chez lui au Neubourg : en permanence une chambre lui est réservée et les bureaux de l'Imprimerie sont à sa disposition pour recevoir ses visiteurs et bientôt ses électeurs. Très certainement Ernest Dumont vante les mérites de Pierre Mendès France à ses proches et une lettre adressée par lui à Paul Quemin laisse supposer que Jean Thorel, successeur de son père à la tête de l'entreprise Thorel et fils, apporta une contribution substantielle à la première campagne de l'étoile filante du radicalisme²².

Une chose est sûre : c'est à l'automne 1931 que Pierre Mendès France accomplit l'une de ses premières initiatives politiques en apportant publiquement son soutien à Raoul Thorel, à l'occasion des élections cantonales. Le contexte était pour lui très délicat. De notoriété publique, il avait été introduit dans le département pour un personnage alors important Robert Mordret, vice-président d'une compagnie d'assurances parisienne, vice-président du Parti Radical à l'échelon national. Neveu de Dupont de l'Eure et fils d'un maire de Louviers, l'homme était étrange et plutôt fantasque : ainsi s'était-il fait remarquer un jour en escaladant le socle de la statue de son oncle au Neubourg et en l'embrassant avec effusion ! Mais il s'était signalé surtout par la vigueur avec laquelle, revenu dans l'Eure après la Grande Guerre, il avait plaidé en faveur d'un ancrage à gauche des radicaux du département. Ce faisant il était entré en conflit ouvert et public non seulement avec Raoul Thorel, auquel il reprochait d'avoir appuyé la liste Célos en 1924 mais aussi avec Dumont, partisan d'une ligne modérée et qui n'adhéra d'ailleurs au Parti Radical qu'en 1931. La presse locale et notamment *Le Journal du Neubourg* s'étaient fait l'écho de cet antagonisme. Dumont et Mordret en étaient même arrivés à se quereller publiquement au Neubourg, Ferrand, le vénérable maire de la ville ayant même menacé de quitter la salle de réunion si Mordret ne se taisait pas !

A l'automne 1931, Robert Mordret était bien décidé à aller jusqu'au bout de cette logique en se présentant aux cantonales contre Raoul Thorel qui, de son côté, avait reçu, pour la circonstance, le soutien du comité radical. Mordret voulait-il s'engager dans ce galop d'essai pour lui-même ou pour ouvrir la voie à Mendès France ? On en est réduit aux hypothèses, la première semblant la plus vraisemblable. En tout cas, ce projet de candidature plaça rapidement le jeune avocat lovérien dans une position inconfortable. Jadis aidé par Mordret, il ne pouvait oublier que candidat déjà presque déclaré aux législatives du printemps 1932, le soutien, ou au moins la neutralité bienveillante, du maire de Louviers lui serait très utile. En se rangeant derrière son ex protecteur, il risquait aussi de mécontenter son ami Dumont, crédité d'une influence certaine et propriétaire d'un des deux journaux de gauche de la région. En définitive, ces dernières considérations paraissent l'avoir emporté dans son esprit.

Mendès France : « Vous seul pouvez réaliser l'union des Républicains »

Le feuilleton électoral, relaté dans la presse locale, commence le 5 septembre 1931 avec la publication dans *l'Industriel de Louviers*, déjà très marqué à l'extrême droite, d'un article évoquant la situation à la veille du premier tour des cantonales et notamment les divisions qu'auraient suscité parmi les radicaux la candidature de Raoul Thorel. Le commentaire était à la fois malveillant et savoureux : « Il ne manque pas d'électeurs qui avaient peut-être la naïveté de croire que M. Thorel pouvait prétendre à un accueil plus reconnaissant de la part des radicaux qui n'ont pu entrer à l'Hôtel de Ville qu'à la faveur de son appui et à l'ombre de son nom. En tout cas, on n'aurait jamais pensé que le grand laborieux que fut le maire de Louviers –dont on peut apprécier diversement la politique- serait un jour discuté par le « gars aux betteraves ». Derrière ce surnom mal sonnante, il n'était pas difficile de reconnaître Pierre Mendès France, ainsi brocardé par la presse de droite pour s'être montré un jour peu capable de distinguer une betterave à sucre d'une betterave potagère.

En cure à Challes les Eaux, où il se rendra souvent pour soigner sa voix, Mendès réagit avec la rapidité de l'éclair. Dès le lendemain, il écrit à Raoul Thorel : « Je reçois ici, où je passe des vacances, le dernier numéro de *l'Industriel* contenant un article sur les élections cantonales. Le paragraphe où je suis mis en cause sous la désignation délicate « le gars aux betteraves » pourrait faire croire que j'ai discuté ou critiqué votre candidature au Conseil général. Or, j'ai tout au contraire recommandé votre candidature, ainsi que pourraient vous le dire tous ceux qui ont assisté à la réunion du comité radical. J'ai considéré en effet que vous seul pouvez faire l'union des républicains. J'ai été sur le point d'adresser un rectificatif à *l'Industriel* mais je m'en suis abstenu dans la crainte qu'une pareille lettre fasse plus de tort que de bien à votre candidature (bien qu'en tout état de cause votre succès me paraisse assuré). J'ai tenu néanmoins à vous écrire personnellement pour remettre les choses au point et vous dire que je suis disposé, si vous le désirez, à rectifier les allégations fantaisistes d'un journaliste dont le jeu est trop clair pour qu'il vous ait échappé²³ ».

Comme Mendès l'avait prévu Raoul Thorel fut, on l'a dit, réélu facilement. Son score fut même plus qu'honorable (52,6 % des suffrages et 57,3 % à Louviers même) preuve qu'il restait populaire et, au second tour il bénéficia pour la première fois de sa carrière de l'appui des socialistes. Pour Pierre Mendès France, l'épisode faillit avoir des conséquences fâcheuses. Furieux d'avoir vu son ancien protégé soutenir le maire de Louviers, Robert Mordret, Président du comité radical de la ville, refusa d'abord de se soumettre. « A Louviers, écrivit Mendès au Docteur Briquet

le 12 octobre, la situation est très confuse du fait de l'attitude de M. Mordret qui a refusé de s'incliner, malgré la décision du comité radical par 44 voix contre 7, l'invitant à se retirer. Je vous tiendrai au courant de cette affaire particulièrement fâcheuse²⁴ ». Finalement contraint de se retirer, Mordret pour autant ne s'avoua pas vaincu. Par tous les moyens il tenta d'empêcher Mendès, assez inquiet, de se porter candidat aux législatives comme l'attestent les archives du Docteur Briquet. En définitive, grâce précisément à l'appui de ce dernier, représentant d'un radicalisme assez modéré, Mendès réussit à s'imposer. On sait qu'à la surprise générale il fut élu député de l'Eure le 8 mai 1932. Sur le champ, Raoul Thorel le félicita chaleureusement : « Je suis persuadé que Louviers trouvera enfin en vous un appui pour défendre ses intérêts et que nous pourrions compter sur votre concours pour le règlement de questions qui n'ont pas su intéresser votre prédécesseur : inondations, régime de la rivière d'Eure, modification de l'entrée de la ville par la Villette, etc.²⁵ ». Quelques jours plus tard Raoul Thorel était aux côtés du Docteur Briquet et de tous les amis de Pierre Mendès France pour fêter l'élection dans le hall de l'usine Lamblin à Louviers.

Commença alors une période de trois ans durant laquelle, selon le vœu exprimé par Raoul Thorel, les deux hommes collaborèrent étroitement et efficacement. « Depuis de multiples années, écrit Mendès France dans *La Dépêche* à la mort de son prédécesseur en 1937, j'ai poursuivi avec M. Raoul Thorel une collaboration dans laquelle nous apportions notre commune volonté d'obtenir des résultats au profit de notre canton et de notre région. Lorsque l'âge et la maladie l'eurent empêché de poursuivre activement sa mission de conseiller général il m'a souvent demandé de le suppléer et de l'aider. J'ai pu apprécier ainsi ce que peut donner le travail commun d'un conseiller général et d'un député. Combien de difficultés intéressantes telle ou telle commune n'ont été résolues par nos démarches dans les ministères, qu'après avoir été étudiées par M. Thorel puis par les bureaux de la préfecture²⁶ ». De cette collaboration la correspondance conservée aux archives municipales porte témoignage : l'un de ses résultats les plus bénéfiques et très peu connu fut sans doute une expérience pionnière : la distribution de lait aux enfants des écoles. Le 21 juin 1934, Pierre Mendès France avait suggéré cette initiative à Raoul Thorel qui la trouva intéressante et la soumit au Conseil municipal le 16 octobre : avant la fin de l'année l'opération put être ainsi lancée²⁷.

« Un grand maire »

Pour Raoul Thorel l'heure de la retraite malgré tout approchait. Agé de soixante quinze ans en 1933 il était, on l'a vu, de plus en plus souvent malade, contraint de prendre du repos. Dans les jours fastes, comme les vieux acteurs bien décidés à mourir sur scène, il envisageait cependant parfois de continuer. De tout cela Pierre Mendès France était évidemment conscient et, même s'il déclara que seules les circonstances l'avaient amené à prendre – « à regret » précisera-t-il dans un tract électoral²⁸, en 1936- la succession, il est bien évident que, sans le dire, il y pensait. Le passage de témoin se révéla un peu plus compliqué que prévu en raison de la présence au sein du Conseil municipal d'une minorité menée par le premier adjoint Jules Commandeur. A l'approche de l'échéance de mai 1935, Raoul Thorel parut souhaiter que l'équipe réunie autour de lui depuis 1929 fût reconduite, à quelques remplacements près. Dans cette perspective d'union il entama quelques démarches, en particulier auprès du représentant local du Parti Socialiste SFIO mais, très vite, le refus des instances locales du Parti Radical de participer à une alliance de ce type mit fin à sa tentative. Il n'en apporta pas moins son soutien explicite à la liste radicale où une place à son intention fut conservée et qui l'emporta finalement sur la liste de droite menée par Jules Commandeur. La transition se déroula de la manière la plus civile et même de façon chaleureuse. Elu maire de Louviers le 18 mai 1935, Pierre Mendès France rendit immédiatement un vibrant hommage à son prédécesseur « dont le nom, dira-t-il, restera lié à certaines des institutions les plus belles de notre ville. Qu'il me soit permis de rappeler en effet qu'il a consacré à notre municipalité toutes les ardeurs d'une vie active et laborieuse ; que vingt ans d'histoire municipale se confondent avec vingt ans de sa propre histoire, qu'il a personnellement contribué à la création ou au développement d'un grand nombre d'œuvres sociales et utilitaires de Louviers et qu'il a été en un mot, « un grand maire » pour notre ville avec tout ce que ce vieux vocable comporte de sens noble et profond²⁹ ».

Quelques semaines plus tard, un témoignage encore plus solennel fut rendu à Raoul Thorel qui, depuis les premières années du siècle, était au premier rang de la vie locale et avait occupé le fauteuil de maire presque vingt ans, aussi longtemps qu'Ernest Thorel. Avec élégance Pierre Mendès France avait en effet souhaité que les cérémonies d'inauguration de divers bâtiments publics récemment construits – la salle des Fêtes, un pavillon de l'hospice, une école – fussent placées sous la présidence de son prédécesseur. Le 21 juillet se déroulèrent donc d'importantes manifestations en présence du préfet, du Président du Conseil général, des parlementaires du département, des anciens collaborateurs et ouvriers de Raoul Thorel et d'une bonne partie de la population de la ville. Pour la circonstance, un gobelet en carton à son effigie avait été fabriqué et distribué. Dans la salle des fêtes Pierre Mendès France célébra de nouveau le héros du jour qui lui répondit en soulignant la continuité entre son équipe municipale et celle élue au mois de mai 1935³⁰.

Demeuré vice-président du Conseil général et de la Chambre de commerce, Président de la Commission des travaux de la Seine Maritime, Raoul Thorel devait vivre encore un an et demi. Régulièrement Pierre Mendès France venait lui rendre visite pour l'informer des affaires en cours. En 1936, lorsque Mendès sollicita le renouvellement de son mandat de député, il fit, on le sait, une campagne très locale et dans ses proclamations électorales adressées aux habitants de Louviers le seul personnage évoqué est Raoul Thorel, preuve sans doute de la sympathie qu'il continuait de susciter.

Il mourut à son domicile 28, rue des Quatre Moulins, le 13 janvier 1937. Pierre Mendès France, en vacances en Suisse, regagna aussitôt Louviers pour y présider ses obsèques. Elles eurent lieu, si l'on en croit la presse, en présence d'une foule imposante mais dans un cadre privé puisque ses dernières volontés empêchèrent sa famille d'accepter les funérailles officielles et prises en charge par la ville que son successeur avait immédiatement proposé d'organiser.

Le 30 janvier, devant le conseil municipal, Pierre Mendès France évoqua son souvenir, soulignant ses qualités d'homme d'action et l'importance de son œuvre de rénovation : « Tout cela constitue un ensemble de travaux sans précédent dans l'Histoire de Louviers et qui nous permet de dire aujourd'hui que M. Raoul Thorel a été un grand serviteur de la ville, un de ceux à qui elle doit le plus et dont le nom restera attaché à certaines de ses plus belles institutions³¹... » Tel apparaît en effet l'essentiel d'une carrière un peu atypique. Il est évident que Raoul Thorel souhaitait faire une carrière politique plus complète puisqu'il fut candidat au Sénat. Mais le choix même de la Haute Assemblée où les clivages étaient plus fluctuants montre sa répugnance aux affrontements inutiles. Toute sa vie il resta bien un homme de la société civile, soucieux de réalisations concrètes, dans le respect de l'intérêt général. C'est en cela qu'il est représentatif de ces premières générations de la III^e République, celles d'avant 1914 qui réussirent la performance d'établir la démocratie dans un pays où elle en était encore à ses balbutiements et de tirer le meilleur parti d'un essor économique qui, après la Grande Guerre, devait devenir vite un lointain souvenir.



Appels de notes

- ¹ *Charles de Gaulle*, Gallimard 2002. Tempus. Perrin 2007
Pierre Mendès France, Gallimard 2007
- ² Jean Delay, *Avant Mémoire*, 4 volumes, Gallimard.
- ³ *La Dépêche de Louviers*, 29 mai 1929
- ⁴ François Icher, *Le compagnonnage*, Desclée de Brouwer, 2002, p 92 et *Les compagnonnages en France au XX^e*, Histoire, mémoire, représentations, Jacques Grancher éditeur, 1999, p 502.
- ⁵ *Le Journal du Neubourg*, 20 janvier 1937
- ⁶ Archives Départementales de l'Eure M 3226. Note du préfet de l'Eure sur R. Thorel, 1912.
- ⁷ Proclamation électorale de R. Thorel, octobre 1931, Fonds P. Mendès France Archives municipales de Louviers,
- ⁸ *La Dépêche de Louviers*, 16 janvier 1937
- ⁹ *La Dépêche de Louviers*, 22 juin 1929
- ¹⁰ *Le publicateur, Journal de Louviers*, 21 décembre 1900
- ¹¹ *L'Industriel de Louviers*, 21 novembre 1906.
- ¹² Cf sur ce point l'excellent article de Bernard Bodinier : *Ernest Thorel, un maire républicain et laïque de Louviers (1842-1906)*, *Trames*, N°5, 1999 p 95-107.
- ¹³ Archives Municipales de Louviers, Discours de Pierre Mendès France, 21 juillet 1935
- ¹⁴ *Ibid.*
- ¹⁵ Archives municipales de Louviers, Dossier R. Thorel, note de Marcel Baudot
- ¹⁶ *L'Industriel de Louviers*, 22 mars 1919.
- ¹⁷ Archives Municipales de Louviers, Discours de Pierre Mendès France, 21 juillet 1935
- ¹⁸ Marie-Françoise Lemonier : *un exemple d'implantation et de politique radicales : Pierre Mendès France dans l'Eure (1928-1939)*. Mémoire de maîtrise d'histoire. Sous la direction de Jean-Jacques Becker. Université de Paris X, 1992.
- ¹⁹ Eloge funèbre de R. Thorel par P. Mendès France devant le conseil municipal de Louviers, 30 janvier 1937. Registre des délibérations du Conseil municipal. Archives municipales de Louviers.
- ²⁰ Notamment : *l'arrivée de Pierre Mendès France dans l'Eure in Pierre Mendès France et la démocratie locale*. Sous la direction de Dominique Franche et Yves Léonard, Presses Universitaires de Rennes 2004.
- ²¹ Alliance Israélite Universelle. Fonds Pierre Mendès France. Dossier 1. Carte de R. Thorel à P. Mendès France. 5 juillet 1930.
- ²² Archives municipales de Louviers, Lettre d'E. Dumont à P. Quemin, 28 juin 1932.
- ²³ Archives Municipales de Louviers, Fonds Pierre Mendès France. Correspondance P. Mendès France R. Thorel, Lettre de P. Mendès France à R. Thorel, 6 septembre 1931.
- ²⁴ Archives du Docteur Camille Briquet aimablement communiquées par Gilles Rossignol, son petit fils.
- ²⁵ Archives municipales de Louviers. Fonds Pierre Mendès France. Correspondance P. Mendès France à R. Thorel. Lettre de R. Thorel à P. Mendès France, 10 mai 1932.
- ²⁶ *La Dépêche de Louviers*, 12 février 1937
- ²⁷ Archives municipales de Louviers. Dossier : « Distribution de lait dans les écoles ».
- ²⁸ Alliance Israélite Universelle. Fonds Pierre Mendès France. Dossier E : tract électoral de Pierre Mendès France, mai 1936.
- ²⁹ P. Mendès France, *Cœuvres complètes*, Gallimard, tome 1, p 228.
- ³⁰ Archives Municipales de Louviers, Dossier R. Thorel
- ³¹ *La Dépêche de Louviers*, 12 février 1937